

## Tirs et mensonges : les forces israéliennes tuent des civils en toute impunité

### Description

[ben-white-2](#)

Par Ben White, mercredi 15 juillet 2015

Dimanche, des policiers en civil de la police des frontières israélienne ont fait une perquisition dans le camp de réfugiés de Shuafat, une zone de Jérusalem-Est occupée bloquée par le Mur de séparation, pour arrêter un individu.

Face à la résistance de certains habitants, les forces de l'ordre en civil ont appelé du renfort et un grand nombre d'agents israéliens en uniforme sont entrés dans le camp. Pour « extraire les policiers en civil et le détenu », la police a utilisé « du gaz lacrymogène, des balles en caoutchouc et des grenades assourdissantes ».

Nafaz Damiri faisait ses courses à Shuafat quand la perquisition a eu lieu. Alors qu'il avait pris refuge dans un supermarché, il a reçu au visage une balle en caoutchouc tirée par les forces israéliennes. Le père de famille de 55 ans, est sourd et muet, a maintenant perdu son œil droit.

Après la perquisition, la police israélienne a tweeté le message ci-dessous (remerciements à Sol Salbe pour la traduction) :

Pendant l'arrestation d'un suspect à Shuafat, des dizaines de résidents ont commencé à jeter des pierres sur les agents de la police des frontières. La police a fait usage de moyens [non précisés] et sont partis avec le détenu. Plus tard, un manifestant a été évacué pour être soigné.

L'article ci-dessous a été également publié sur le site internet de la police israélienne à 18 heures.

Pendant l'arrestation d'un suspect au camp de réfugiés de Shuafat, des dizaines de résidents ont commencé à jeter des pierres sur les agents de la police des frontières pour tenter de les empêcher de conduire le détenu au poste. Les troupes ont utilisé des moyens [non précisés] et sont parties avec le détenu sans faire de victimes. Plus tard, un manifestant disant avoir été blessé pendant le transfert a été évacué.

### Des preuves en vidéo

Dans la version des faits des autorités israéliennes, alors que des « dizaines » de Palestiniens jetaient des pierres sur les forces de sécurité, un « manifestant » a été blessé. The Jewish Press, site d'informations de droite basé aux Etats-Unis, a dit de Damiri qu'il était « l'un des émeutiers ».

Les déclarations de la police ont vite été contredites puisque l'enregistrement d'une caméra de surveillance montre que Damiri a en fait touché alors qu'il se trouvait simplement dans le magasin. C'est la deuxième fois en moins de 24 heures qu'une histoire montée de toute pièce par les forces israéliennes suite à des blessures infligées à des Palestiniens a été révélée.

Dimanche, Batslem a diffusé une vidéo des instants précédant le meurtre de Muhammad Kasbeh, un Palestinien de 17 ans, par le colonel de l'armée israélienne, Yisrael Shomer. Kasbeh a été tué le 3 juillet à Al Ram, près du checkpoint de Qalandiya.

À l'époque, le porte-parole des FDI a affirmé que le Colonel Shomer s'était senti en danger de mort et avait appliqué la procédure pour arrêter les suspects. Des responsables anonymes ont dit à la presse que les jets de pierre n'étaient rien de moins qu'une embuscade organisée par plusieurs Palestiniens qui jetaient des pierres et des cailloux.

Cette vidéo, cependant, confirme ce qu'ont déclaré les témoins et le certificat médical indique que le commandant est sorti de la jeep et a tiré intentionnellement sur l'adolescent en fuite trois fois par derrière. L'incident dure environ 30 secondes, à partir du moment où Kasbeh jette une pierre sur la jeep jusqu'à ce que les soldats reviennent à leur véhicule et reprennent la route.

### **Des balles en caoutchouc « non meurtrières »**

Dans un article sur la perquisition dans le camp de Shuafat de dimanche, The Times of Israel a qualifié les balles en caoutchouc d'« armes moins meurtrières ». En fait, à la fin du mois dernier, Mohammad Sunugrut, un jeune Palestinien de 16 ans, a été tué par une balle en caoutchouc à la tête dans le quartier de Wadi Joz à Jérusalem-Est à l'issue de l'autopsie contredisent les déclarations de la police selon lesquelles il était tombé et s'était cogné la tête.

La police a utilisé ces balles pendant des mois « sans mettre de réel enjeu quant à leur utilisation ». Une association des droits de l'homme a recensé 17 cas de Palestiniens à Jérusalem-Est qui ont été blessés par des balles en caoutchouc l'année passée (avant l'agression de dimanche à Shuafat), 12 d'entre eux ont été victimes de fractures et/ou d'une perte de la vue causées par un tir à la tête. La plus jeune des victimes avait seulement 6 ans.

En novembre dernier, les forces israéliennes ont tiré sur Muhammad Abu Al Hummus, 11 ans, au visage et à bout portant, le rendant aveugle de l'œil gauche. À l'œil droit, sa vue a été aussi « gravement endommagée ». L'agression a eu lieu à Issawiya, zone de Jérusalem-Est occupée, pendant des manifestations d'habitants contre « la fermeture de trois des quatre entrées du village par les forces israéliennes ».

Dans un incident encore plus dramatique le 31 mars de cette année, Zakariya Julani, un adolescent de 13 ans du camp de réfugiés de Shuafat, a perdu un œil après avoir été victime du tir d'un officier de la police des frontières. Dès après la famille et les amis de l'adolescent, Zakariya s'est fait tirer dessus alors qu'il rentrait de l'école. Il n'y avait aucun trouble dans le secteur à l'époque.

## Viser des civils À balles rĂ©elles

Pendant ce temps, en Cisjordanie, lâ€™utilisation de balles rĂ©elles du Colonel Shomer pour tuer un civil palestinien non armĂ© est terriblement frĂ©quent. Par exemple, le 18 mars, les forces dĂ©occupation israĂ©liennes ont tirĂ© sur Ali Mahmoud Safi, 20 ans, Ă la poitrine pendant les manifestations dans le camp de rĂ©fugiĂ©s de Jalazun, prĂ©s de Ramallah. Il est dĂ©cĂ©dĂ© plus tard Ă lâ€™hĂ©pital.

Entre-temps, le 27 avril, dans le village dĂ©Al Araqa prĂ©s de JĂ©nine, Muhammad Murad Muhammad Mustafa Yahiya, 18 ans, sĂ©est fait tirer dessus dans le bas du ventre et est mort Ă lâ€™hĂ©pital. LĂ©adolescent sĂ©est fait tirer dessus pendant les affrontements avec les forces dĂ©occupation israĂ©liennes prĂ©s du Mur de sĂ©paration.

Il y a deux semaines, lâ€™ONG israĂ©lienne pour les droits de lâ€™homme BĂ©tselem a rĂ©vĂ©lĂ© quĂ©elle a recensĂ© au cours de ces derniers mois des Ă« dizaines Ă» de cas de Ă« Palestiniens blessĂ©s, certains gravement, par des balles rĂ©elles des forces de sĂ©curitĂ© israĂ©liennes Ă», parmi eux Muhammad Hamad, 11 ans, blessĂ© au ventre pendant une manifestation le 13 mars dans le village de Silwad.

Selon la Commission dĂ©enquête du Conseil des droits de lâ€™homme de lâ€™ONU, dont le rapport a Ă©tĂ© publiĂ© rĂ©cemment, entre le 12 juin et le 26 aoĂ»t 2014, les forces israĂ©liennes ont tuĂ© 27 Palestiniens, dont 5 enfants, et en ont blessĂ© 3100 autres, dont 460 enfants. PrĂ©s dĂ©un quart des blessures des Palestiniens Ă©taient dues Ă lâ€™utilisation par les forces israĂ©liennes de balles rĂ©elles.

## ImpunitĂ© et justice internationale

Les soldats israĂ©liens qui ont la gĂ©chette facile savent quĂ©il nĂ©y a pratiquement aucun risque dĂ©Ăatre tenu de rendre des comptes pour les meurtres et les mutilations de civils palestiniens. Rien que le mois dernier, lâ€™armĂ©e israĂ©lienne a dĂ©cidĂ© de nĂ©engager aucune poursuite dans lâ€™affaire dĂ©un jeune de 14 ans tuĂ© par balles dans une embuscade devant le Mur de sĂ©paration et a aussi classĂ© sans suite lâ€™enquête sur le meurtre de deux adolescents palestiniens par les FDI Ă Iraq Burin en 2010.

Il nĂ©est donc pas Ă©tonnant que dans lâ€™affaire du meurtre de Mohammad Kasbeh il y ait peu dĂ©espoir de voir la police militaire mener Ă« une enquĂ©te efficace et impartiale Ă». En effet, lâ€™impunitĂ© dont jouissent les forces armĂ©es israĂ©liennes dans les affaires de meurtres de civils palestiniens en Cisjordanie est considĂ©rable Ă la lumiĂ©re de lâ€™examen prĂ©liminaire rĂ©alisĂ© actuellement par la Cour pĂ©nale internationale (CPI).

Comme lâ€™a expliquĂ© rĂ©cemment Fatou Bensouda, procureur de la CPI, lâ€™un des Ă« principes fondamentaux du Statut de Rome Ă» est Ă« la complĂ©mentaritĂ© Ă». Ce qui signifie que cĂ©est seulement quand les autoritĂ©s nationales nĂ©ont Ă« ni la volontĂ© ni la capacitĂ© de mener rĂ©ellement des enquĂ©tes et dĂ©engager des poursuites Ă» que Ă« le Statut de Rome autorise la CPI Ă intervenir Ă».

Dans le but de prouver lâ€™intĂ©gritĂ© de ses propres procĂ©dures dĂ©enquête, IsraĂ©l sĂ©est penchĂ© principalement sur des incidents qui sont survenus dans un contexte dĂ©hostilitĂ©s dans la

bande de Gaza. Cependant, lâ??impunitÃ© dont jouissent ceux qui ont commis des crimes de guerre nâ??est que tout autant prouvÃ©e â?? sinon plus â?? par les atrocitÃ©s dâ??IsraÃ«l en Cisjordanie.

Du colonel Ã lâ??appelÃ©, il y a une absence systÃ©matique de responsabilitÃ© pour ce qui ressemble Ã des meurtres intentionnels â?? des crimes de guerre. Comme lâ??a dit Amnesty International lâ??annÃ©e derniÃ¨re, la frÃ©quence des tirs et Â« lâ??impunitÃ© dont jouissent leurs auteurs Â» montre la violence meurtriÃ¨re qui est utilisÃ©e Â« comme stratÃ©gie Â».

Si la CPI ouvre une enquÃªte approfondie sur les Ã©ventuelles violations du droit international dans les territoires palestiniens occupÃ©s, les responsables israÃ©liens ne seront pas seulement impliquÃ©s dans les dÃ©gÃ¢ts matÃ©riels de Gaza ; mais Ã©galement dans le deuil des familles des villes, villages, camps de rÃ©fugiÃ©s de Cisjordanie dont les proches ont Ã©tÃ© abattus par une armÃ©e dâ??occupation qui tire, ment, puis classe le dossier sans suite.

Traduction: EC pour lâ??Agence

Source: [Middle East Monitor](#)

**date crÃ©Ã©e**  
2015/07/19